

DÉCOUVRIR LA LANGUE ECRITE AU C1

La mise en réseaux pour apporter une première culture littéraire

Qu'est-ce que la mise en réseau?

Le préambule des programmes énonce que « *C'est en proposant aux élèves un enseignement structuré et explicite, orienté vers l'acquisition des savoirs de base, et en leur offrant des enseignements systématiques à la lecture, à l'écriture, à la maîtrise de la langue française et des mathématiques ainsi que de solides repères culturels, qu'on préparera les élèves à la réussite.* » Proposer des livres organisés selon des réseaux à des élèves de grande section répond à ces enjeux, d'apprentissage de la lecture, de maîtrise de la langue française et d'acculturation.

Mais rencontrer des livres ne suffit pas à développer des compétences dans ces domaines fondamentaux. Pour que la mise en réseaux de livres soit efficace, elle doit constituer un dispositif culturel au service des activités d'enseignement de la compréhension. Ces enjeux s'entrelacent et exigent que l'on attache une grande importance au choix des livres à proposer aux élèves.

Comprendre un texte, qui plus est un texte entendu, nécessite que l'élève soit actif pour élaborer une représentation mentale, et l'enseignant doit expliquer comment y parvenir. Car si certains élèves ont entendus de nombreux récits avant leur arrivée à l'école maternelle, d'autres n'ont pas les compétences qui leur permettent de traiter l'information à partir d'un texte entendu.

Car, lire consiste non seulement à prélever des informations mais aussi à les mettre en relation entre elles afin de dégager des significations qui ne sont pas explicites dans le texte. Le lecteur doit élaborer à partir des informations explicites d'un texte, un ensemble d'inférences, c'est à dire d'opérations intellectuelles aboutissant à des informations implicites. L'objectif est de dépasser la compréhension littérale et on sait que la capacité à inférer est présente très tôt chez l'élève.

La mise en réseaux permet d'organiser des activités visant la compréhension de textes de manière complexe, ce qui serait impossible avec un texte isolé.

Organiser des lectures en réseaux, c'est choisir un angle d'entrée dans l'écrit dont la compréhension va poser problème aux élèves, et faire en sorte que les lectures successives aident les élèves à surmonter ces difficultés. Le réseau est là pour cerner le problème et donner

l'occasion aux élèves de réfléchir sur les textes. Il agit comme un révélateur qui cible le problème et en organise la résolution. Envisager la mise en réseaux sous l'angle d'une problématisation des lectures n'est pas sans conséquence puisqu'elle réduit considérablement les entrées possibles. Tous les textes ne suscitent pas des réflexions à même de faire progresser les élèves en matière de compréhension. Selon Patrick Joole dans son ouvrage *Comprendre des textes écrits*, il est possible d'énumérer quatre domaines pertinents pour la compréhension d'un texte : la temporalité (à quel moment? Combien de temps?), la spatialité (Où? Quels déplacements? Quels lieux?), l'identité (Qui sont les personnages ou les objets? Que font-ils? Quelles sont leurs relations? Que ressentent les personnages?), et la causalité (cause/effet ou conséquence ; problème/solution). La non-prise en compte des indices textuels relatifs à ces quatre domaines peut nuire à la perception de la cohésion du texte et empêcher la mise en place des inférences.

S'appuyer sur ces instances pour créer les réseaux est le gage pour l'enseignant qu'il y aura matière à enseigner la compréhension.

La mise en réseaux doit, en même temps qu'elle engendre de nouveaux apprentissages, construire les repères indispensables à la mise en place d'une culture commune.

B. Construire une première culture littéraire

La culture littéraire est une nécessité pour parvenir à comprendre les textes. On sait que le sens d'un texte n'est pas donné mais l'expérience sociale et culturelle du lecteur le construit en faisant appel à son encyclopédie personnelle. Plus l'enfant met en relation les livres les uns avec les autres, mieux il comprend, et mieux il comprend, plus il est à même de mettre les livres en relation entre eux.

Pour se construire une représentation mentale de l'énoncé, le lecteur doit non seulement établir des liens entre les unités lexicales, entre les indices textuels, mais aussi entre toutes les marques textuelles et ses connaissances encyclopédiques (sur le monde) ou sa culture littéraire (type de texte, auteur, objet de lecture).

L'enjeu culturel des mises en réseaux successives dans la scolarité des élèves est qu'ils parviennent seuls à établir des liens entre leurs différentes lectures ; liens qui permettent d'envisager l'œuvre dans son univers littéraire et de mieux la comprendre. L'objectif est que l'élève mobilise des références et reconnaisse les codes culturels. Cependant, dans les zones d'éducation prioritaire où l'acculturation fait souvent défaut, les élèves n'ont pas les références qui

permettent de comprendre les textes littéraires de manière complexe. Aussi, c'est à l'école d'organiser la construction de cette culture commune. La mise en réseaux constitue un moyen d'y parvenir puisque le dispositif permet d'introduire une grande quantité de livres au sein de la classe en évitant les lectures aléatoires dues au hasard des rencontres. Les mises en réseaux peuvent constituer des outils de programmation des lectures pour les enseignants.

La mise en réseaux de livres en classe de grande section contribue à installer une culture scolaire commune sur laquelle vont se fonder les futurs apprentissages.

3. LES CONDITIONS POUR UNE MISE EN PLACE EFFICACE EN CLASSE

A. La dimension métacognitive du dispositif

La mise en réseaux, en présentant la lecture sous la forme d'une résolution de problème, permet de rendre explicite les procédures convoquées par les élèves pour parvenir à construire du sens. L'enseignant peut faire en sorte que la lecture ne soit pas uniquement une activité de décodage mais également une activité de construction de sens.

L'objectif est de montrer à l'élève comment participer plus activement à l'élaboration de sa propre compréhension. Cela passe par l'enseignement de stratégies : activation de connaissances préalables, recours à l'imagerie mentale, le résumé d'informations, l'élaboration de questions, la mise en œuvre d'inférences, la sélection d'idées principales, l'utilisation de la structure des textes, autant d'activités qui viennent soutenir la découverte des réseaux. Ces activités agissent à la fois sur la compréhension et son contrôle.

B. Apprendre à questionner les textes

La mise en réseaux met en place un travail de confrontations, de comparaisons, d'élucidations. Elle aide à comprendre, à interpréter, à trouver des liens de sens entre les livres et prépare l'élève à devenir un lecteur autonome. C'est l'occasion d'installer des habitudes concernant les attitudes des élèves face à la réception d'un texte. Comme la lecture est soutenue par la résolution d'un problème, les questionnements vont commencer dès la phase de lecture proprement dite pour pouvoir alimenter les discussions ultérieures. On ne place pas l'élève en situation d'évaluation de la compréhension d'un texte entendu puisque l'on sait désormais que la compréhension ne se limite ni à une bonne mise en mémoire ni à une capacité à restituer des informations puisées dans le texte.

C. Les outils pour rendre les réseaux visibles

Si l'on veut que les lectures pratiquées en milieu scolaire s'inscrivent durablement dans le répertoire des élèves pour en constituer une culture, il faut en organiser la mémoire. La création d'outils à vocation collective et individuelle contribue à faire apparaître les réseaux

Les travaux de réflexions sur les lectures doivent faire l'objet d'écrits rédigés par l'enseignant. Au fur et à mesure des lectures, on consigne le titre, les personnages, les déplacements, les résumés des histoires sur des affichages qui, une fois terminés, offriront aux élèves une vue d'ensemble du réseau. On privilégiera les tableaux à double entrée ou les marguerites qui permettent de faire apparaître tous les livres dans un même espace (feuille de cahier, de classeur, affichage). Le travail sur le réseau peut alors être complété par le traçage des liens entre les différents livres. Les élèves peuvent faire des flèches, tendre des fils de laine, coller des bandes de papiers sur lesquelles on inscrit la teneur du lien. L'affichage collectif doit être complété par des traces individuelles pour chaque élève. Elles peuvent prendre des formes plus personnelles comme dans le carnet de lectures qui donne la possibilité à l'élève d'illustrer et de commenter les lectures.